

CCAM

scène nationale
de vandœuvre



La Vierge au Lapin, Titien (15

12 53



PHOTO : VERTICAL DÉTOUR

Frédéric Ferrer, Vertical Détour

Le Problème lapin,
cartographie 7

MER 07 FÉVRIER — 20:00

JEU 08 FÉVRIER — 19:00

Conception : Frédéric Ferrer, avec la complicité d'Hélène Schwartz pour mener l'enquête et penser lapin • Interprétation : Frédéric Ferrer, Hélène Schwartz • Régie générale et construction : Paco Galán • Accessoires, Scénographie : Margaux Folléa • Costumes : Anne Buguet • Masques : Sébastien Baille, Einat Landais

Production : Compagnie Vertical Détour • Coproduction : Maison des Métallos, Paris • Partenaire : Le Vaisseau - fabrique artistique au Centre de Réadaptation de Coubert (77) • Avec le soutien du Département de la Seine et Marne et de la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication dans le cadre du plan de relance. La compagnie Vertical Détour est conventionnée par le Département de la Seine et Marne, la Région et la DRAC Île-de-France - Ministère de la Culture et de la Communication. Elle est en résidence au Centre de Réadaptation de Coubert - établissement de l'UGECAM Île-de-France.

FRÉDÉRIC FERRER, VERTICAL DÉTOUR

La compagnie Vertical Détour a été fondée en 2001 par Frédéric Ferrer, auteur, acteur, metteur en scène et géographe. Les spectacles de la compagnie mettent en jeu des dramaturgies plurielles, relevant de l'écriture, de l'oralité et de l'image. Ils sont créés à partir de sources documentaires, d'enquêtes de terrain, de collaboration avec des laboratoires de recherche scientifique et de rencontres avec les connaisseurs et praticiens des territoires investis et des questions étudiées. Plusieurs spectacles ont été créés, dans le cadre notamment de quatre cycles artistiques, les *Chroniques du réchauffement*, l'*Atlas de l'anthropocène* et *Borderline(s) Investigations* qui interrogent les bouleversements actuels du monde, et *Olympicorama*, autour de la mise en jeu des Jeux olympiques.

Dans *Les chroniques du réchauffement*, il propose une exploration des paysages humains du changement climatique. Il a ainsi créé *Mauvais Temps* (2005), *Kyoto Forever* (2008), *Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique* (2011), et récemment *Sunamik Pigialik ? (Que faire ? en inuktitut)*, son premier spectacle jeune public, qui met en scène les devenir de l'ours polaire (2014). Il a présenté à l'automne 2015, à l'occasion de la tenue de la COP 21 à Paris, le

spectacle *Kyoto Forever 2*, second volet de sa mise en jeu des grandes conférences sur le changement climatique, avec huit comédiens internationaux devenus experts de l'ONU. Parallèlement, il commence à partir de 2010 la réalisation d'un *Atlas de l'anthropocène*, cycle artistique de cartographies théâtrales du monde, entre conférence et performance, où il traite de territoires inattendus. Après *À la recherche des canards perdus*, *Les Vikings et les satellites*, *Les déterritorisations du vecteur*, *Pôle Nord*, *Wow !* et *De la morue* qu'il a présentés dans de nombreux théâtres et festivals en France et à l'étranger, il a créé en décembre 2021 une septième cartographie, intitulée *Le Problème lapin*. Actuellement, il prépare pour l'automne 2025 une nouvelle création intitulée *COP50*, exploration utopique des négociations climatiques en 2050.

LE PROBLÈME LAPIN

Cette nouvelle cartographie a été pensée au printemps 2020. Alors confiné dans l'Allier, Frédéric Ferrer s'intéresse aux Îles Kerguelen et prend contact avec Jean-Louis Chapuis, chercheur au Museum National d'Histoire Naturelle ayant étudié le sujet. Rapidement rejoint par la comédienne Hélène Schwartz, ils entreprennent une enquête de terrain : ils rencontrent Pascal Orain en Mayenne, dans son exploitation de lapins bios, puis ils partent visiter l'Île aux Lapins en Bretagne

Envie de me télécharger ?



et interrogent un garde de chasse dans un village de Moselle. Au printemps 2021, suite à l'invitation de la Maison des Métallos à Paris, ils proposent au public quatre rendez-vous avec des spécialistes de la question : Jean-Louis Chapuis, de la production cunicole pour l'alimentation avec Pascal Orain, de l'écologie des lagomorphes avec Cécile Callou et sur la fabrique du problème lapin avec l'anthropologue Léo Martin. Cette cartographie ressemblant à un terrier, ils ont naturellement décidé d'en faire la structure de la conférence...

FRÉDÉRIC FERRER ET LE DÉVELOPPEMENT DU RÂBLE

[...] À la fois auteur, metteur en scène et interprète, le popotier a donc un plat signature : la vraie-fausse conférence, «catégorie» théâtrale, ici à dominante scientifique, dans laquelle s'illustrent depuis plusieurs années maintenant quelques forts en thème. Archi documenté, le propos ne manque ni d'idée ni d'ambition, puisqu'il se décline sous la forme d'un cycle dénommé «Atlas de l'anthropocène», découpé en «cartographies». Afin de permettre au profane d'y voir plus clair (ou pas), on précisera ainsi que, depuis 2010, ont déjà été traités des sujets tels que l'authentique envoi par la Nasa en septembre 2008 de 90 canards jaunes en plastique dans un glacier du Groenland afin de mesurer la vitesse du réchauffement climatique

(*À la recherche des canards perdus*) ; les possibilités de vivre un jour ou l'autre sur des exoplanètes (*Wow !*) ; ou l'insolente aisance avec laquelle le moustique-tigre se joue des frontières créées par l'homme (*Les Déterritorialisations du vecteur*). Alors, pourquoi, au moment d'ouvrir le septième chapitre, tomber sur le râble du lapin ? La solution de facilité consisterait à répondre : et pourquoi pas ? Mais Frédéric Ferrer ne mange pas de ce pain-là et, à partir d'une trentaine d'items (parmi 174 listés), s'emploie à dépiauter toutes les raisons pour lesquelles «*le lapin excite et hystérise les rapports des communautés qui gèrent les territoires sur terre*». Diagrammes, citations, équations mathématiques, gravures médiévales, photos, vidéos et autres peluches... L'arsenal déployé laisse d'autant plus baba que, pour la première fois, le fin limier fait équipe, en l'occurrence avec la comédienne Hélène Schwartz qui, aussi pince-sans-rire que son tuteur, dynamise l'argumentation pas moins irréfragable que nonsensique. Autant dire que, du terrier à la terrine, le memento tient la distance.

Extrait d'un article de Gilles Renault paru dans Libération en février 2022.

Envie de me
télécharger ?

